

LA CULTURE DU TABAC DANS LA PROVINCE DE QUEBEC

Le Ministère de l'Agriculture à Ottawa publie un intéressant rapport sur les conditions de culture du tabac, tant dans l'Ontario que dans la province de Québec. Il est regrettable que ces courts rapports annexés à d'autres travaux volumineux nous parviennent tardivement; néanmoins, ils comportent d'utiles informations qui ne manquent pas d'intérêt.

Station de St-Jacques l'Achigan, P.Q.

Cette station est exploitée selon la rotation triennale, tabac, céréale, trèfle, dont le dernier cycle a été atteint pour la première fois en 1911. La plantation de tabac de 1912 a donc été faite sur la parcelle qui avait été plantée en tabac pour la dernière fois en 1909.

Les variétés cultivées à St-Jacques furent le Cubain, le Comstock Spanish, et l'Aurora.

Les semis furent réussis, à l'exception de la couche ensemencée en Aurora. L'insuccès de cette dernière est, jusqu'à preuve contraire, attribué à la qualité de la semence employée.

Pour la première fois, depuis l'établissement de cette station, on n'a pas employé du tout de couches chaudes.

L'ensemencement eut lieu le 12 avril, à graine gonflée, le plant fut prêt à utiliser vers le 2 juin.

Malheureusement, ce plant dut être maintenu en réserve jusqu'au 15 juin, car il fut impossible, à cause des pluies continues qui empêchaient toute préparation des terres, de commencer plus tôt la transplantation. La reprise fut difficile, les vers gris et la teigne firent d'importants ravages, on dut remplacer jusqu'à 30 pour cent des plants.

L'entretien de la plantation fut laborieux, en raison du tassement constant du sol sous l'action des pluies.

La maturité fut imparfaite, on dut, sous la menace des gelées, récolter du 6 au 8 septembre. La plupart des portegraines de Comstock durent être abandonnés. Les capsules ne parvinrent pas à un degré de maturité suffisant pour que nous puissions en obtenir des graines de première qualité. Heureusement que nos précautions étaient prises, et que notre récolte d'Ottawa nous permit de faire face à la situation et de satisfaire toutes les demandes.

Malgré la rigueur de la saison les rendements de la station de St-Jacques furent satisfaisants, s'élevant à 1,242 livres par arpent pour le Comstock, 792 pour le Cubain, 1,364 pour l'Aurora. Ce dernier tabac a particulièrement attiré l'attention des industriels lors de l'exposition annuelle de St-Jacques en janvier 1913.

Seule la dessiccation s'est effectuée normalement, quoique un peu lentement au début. Afin de hâter et d'achever la réduction des côtes on dut, vers la fin de l'opération, recourir à la chaleur artificielle, (petits brasiers de charbon de bois dispersés à la partie inférieure du séchoir).

Les tabacs de la station de St-Jacques furent expédiés à Ottawa, le 8 février, pour y être triés et fermentés dans notre entrepôt de la ferme expérimentale centrale.

Station de Farnham, P.Q.

C'est sur la station de Farnham que s'est porté, en 1912, le plus grand effort de l'agent chargé des stations de la province de Québec.

En raison de son étendue assez considérable, des retards

qui se produisirent dans l'entrée en possession, (cette dernière n'eut lieu que le 28 mai, au moment où les plants de semis étaient bons à transplanter), de l'état d'abandon presque complet dans lequel cette propriété s'était trouvée pendant le longues années, la solution du problème: en faire, aussi rapidement que possible, une ferme modèle, n'était pas sans présenter quelques difficultés.

Ces dernières furent accrues, dès le début, par l'inclémence de la saison. Des pluies continuelles empêchèrent l'accès des champs, d'ailleurs inondés par suite des défauts de nivellement et du manque de drainage. Il fallut refaire les labours d'automne si mal faits, et si tard, que les gazons enfouis étaient encore intacts, n'ayant pas même subi un commencement de décomposition, et que malgré plusieurs façons à la herse à disques on ne put, sur certaines parcelles, les diviser suffisamment pour se servir de la machine à planter. Celle-ci se bourrait au fur et à mesure qu'elle travaillait et, par suite, sur dix arpents mis en tabac en 1912, trois furent plantés entièrement à la main.

Tous ces contretemps furent cause que la transplantation commencée le 15 juin ne put être terminée avant le 30 du même mois; ce que nous considérons comme une époque tardive, surtout pour Québec. Nos plants de semis, utilisables depuis le 28 mai, avaient, pendant ce temps, filé sur les couches d'une manière exagérée ou s'étaient courbés dans les paniers où l'on essayait de les conserver en les maintenant dans des caves ou des silos frais.

Les dix arpents plantés en tabac furent répartis sur toute l'étendue de la ferme que nous avions pu défricher, ceci afin de faire un essai pratique du sol auquel nous avions affaire.

L'analyse physico-chimique des sols de la station de Farnham nous a fourni des résultats assez encourageants, malgré des différences considérables constatées surtout dans la richesse en azote des échantillons prélevés dans différents secteurs. Il s'est trouvé que nos premières plantations furent faites dans la zone la moins fertile.

Une fumure de printemps tardive, moyennement profonde, ne permit pas de compenser le manque de préparation de nos terres. Un été pluvieux et froid vint achever de tout compromettre, sans compter un orage de grêle, survenu le 14 août, qui est venu anéantir nos derniers espoirs.

Nos tabacs ont poussé les racines pour ainsi dire dans l'eau, leur développement fut très faible et le bourgeon terminal apparut avant que le nombre normal de feuilles ait pu se former. On dut donc faire l'écimage à un nombre de feuilles réduit, surtout sur les Brésils et les Rusticas, ce qui diminua considérablement nos rendements, et dans certains cas les réduisit presque de moitié.

Les variétés essayées furent les suivantes: Big Ohio X Sumatra, Yamaska, Havana Seed Leaf, 2 Brésils, Comstock Spanish, Bakoum à feuilles longues, Makhorka bleue, Cubain.

Semis.

Ils avaient été établis du 12 au 13 avril, en dehors de la station, sur la ferme de M. E.-L. Lorquet, dont le fils, E.-L. Lorquet, avait été engagé comme contremaître. Malgré un temps froid et couvert et la précipitation avec laquelle les matériaux des couches avaient dû être rassemblés, nos semis poussèrent très normalement. On avait utilisé la couche demi-chaude, faite sur lit de tiges de tabac. Malheureusement, en raison du délai occasionné par la préparation des